



**HAL**  
open science

## Un village de harkis, de Maurice Faivre

Gérard-François Dumont

► **To cite this version:**

Gérard-François Dumont. Un village de harkis, de Maurice Faivre. *Acta Geographica*, 1995, 102, pp.79-80. halshs-04644488

**HAL Id: halshs-04644488**

**<https://shs.hal.science/halshs-04644488>**

Submitted on 11 Jul 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

## NOTES DE LECTURE

Maurice FAIVRE, *Un village de Harkis*, Paris, 1994, L'Harmattan, coll. « Histoire et perspectives méditerranéennes », 259 p., 19 photos, 4 cartes et plans.

Les exemples de migrations changeant le cadre géographique des hommes sont nombreux, mais celui de ces harkis venus d'un village kabyle pour s'installer définitivement à Dreux est un cas singulier. Leur pays d'origine, la Kabylie des Babors, avait été décrite par Paul Vidal de la Blache comme un des plus pittoresques de l'Algérie. Le massif des Babors, qui s'étend entre Sétif et la mer, culmine à 2004 m et reçoit 1 500 mm d'eau par an. Il est recouvert d'une forêt

d'essences très variées où l'on trouve notamment un pin de très grande taille, le *Pinus baboriensis*. Ses sous-bois abritent des fleurs remarquables par leur répétition luxuriante. La légende veut que ce massif boisé proviendrait « d'une coque de bateau retournée par une violente tempête. Les longues barbes et les chevelures importantes des passagers victimes du naufrage auraient continué à pousser à travers les débris de la coque, se transformant ainsi en

couverture forestière ». Il n'y a rien de mieux qu'un tel récit pour apprendre aux jeunes enfants à aimer le paysage qui les entoure.

La population dont le destin est ici retracé vit dans la vallée de l'Oued Berd, rivière torrentueuse qui prend sa source sur le flanc nord du Djebel Babor. C'est dans ce cadre montagneux, avec des dénivellations considérables, bénéficiant d'une flore et d'une faune particulièrement variées, que vivaient nos Kabyles jusqu'en 1962-63, période où leur destinée va les conduire à s'installer dans la plaine de la Beauce, près de Dreux.

Maurice Faivre, après une carrière militaire partagée entre la troupe et l'Etat-major, jusqu'au grade de général, a dès la retraite venue, entrepris avec succès la rédaction d'une thèse de doctorat, éditée chez Economica sous le titre *Les nations armées*. Son second livre résulte d'une histoire d'amour, de l'attachement que lui et son épouse ont éprouvé pour ce village kabyle de l'Oued Berd où le capitaine Maurice Faivre a commandé en 1960-61 le 4/20<sup>e</sup> dragons, tandis que sa femme Monique, qui avait suivi spécialement un stage d'équipe médico-sociale itinérante, rendait visite aux habitants, s'inquiétait de leurs problèmes, tout en leur dispensant les soins nécessaires.

C'est l'objet de cette histoire d'amour qui explique la modestie du titre du livre, *Un village de harkis*, alors que l'auteur a rédigé un véritable livre de géographie humaine et historique. En effet, sans oublier les nombreuses références qui soulignent la qualité de ses recherches, Maurice Faivre analyse à la fois les changements considérables vécus par ces montagnards et le contexte général qui va les contraindre.

La Petite Kabylie a subi au cours de l'histoire des influences variées: celle des Numides, du monde romain, de la chrétienté, puis des nomades du monde arabo-islamique et enfin du monde européen, antérieurement à l'indépendance de l'Algérie dont le destin est encore incertain.

C'est la fin de la dernière influence citée qui va créer pour une partie de la population une situation nouvelle. En dépit des dominations variées qu'il a subies au

cours de l'histoire, ce village a toujours conservé une grande autonomie, et il est resté organisé selon un mode démocratique, avec sa propre justice chargée d'appliquer les règles du droit coutumier propre au village, appelées les *kanouns* ou le *qanoun*. En 1961, il vit en paix après avoir organisé son auto-défense. Le contexte politique qui conduit le 1<sup>er</sup> juillet à l'indépendance de l'Algérie transforme la situation. D'une part, le nouveau pouvoir veut exercer sur le village des pressions auxquelles aucun de ses dominateurs antérieurs ne l'avait soumis. D'autre part quelques uns de ceux qui jusque là étaient restés « neutres », voulant montrer leur allégeance au nouveau pouvoir, entreprennent de pourchasser les anciens harkis, qui n'ont plus le choix qu'entre la valise et le cercueil.

Or jusque là, ce village avait participé du phénomène de « noria », qui, grâce au travail temporaire des hommes en métropole, permettait d'assurer des ressources aux familles. Pour ceux qui ont compris le risque physique qu'ils encourent, un nouveau type d'émigration s'impose: l'évasion se substitue à la noria. Cette évasion se fait en deux temps. D'abord, ce sont les hommes qui, fuyant la mort, profitent des moyens de transport de l'armée française qui quitte, elle aussi, définitivement l'Algérie. Puis, parce qu'il est acquis que le retour est impossible, une filière est organisée pour permettre aux familles de rejoindre la France.

Ainsi, ces populations vont passer, après un séjour de plus ou moins longue durée dans les camps ou dans des logements précaires, du village kabyle aux HLM de Dreux. Pourquoi Dreux? Tout simplement parce que la France du début des années 1960, héritière de la faible natalité des années 1930, manque de main-d'œuvre. Soucieux d'assurer le développement industriel de sa ville, le maire de Dreux va donc pallier le déficit de main-d'œuvre en accueillant dans la plaine de la Beauce des harkis. L'usine ou le bureau remplace ainsi pour eux l'élevage du mouton et des chèvres, et Maurice Faivre montre excellemment comment le destin les a conduit à cette contraignante adaptation.

GÉRARD-FRANÇOIS DUMONT